

IMPACT POSITIF ?

Alain ROZENBAUM



Concours de l'Association des Amis de la Cité de l'Espace

Alain ROZENBAUM



Né à Paris il y a trop longtemps (presque 60 ans), j'ai migré dans le Sud-Est où je regarde le Soleil tourner dans le ciel.

Ayant travaillé comme informaticien, je me suis aperçu qu'un clavier d'ordinateur pouvait aussi servir à écrire des

histoires de science-fiction, alors je me suis mis à tenter ma chance dans les appels à textes et les concours.

J'ai publié des nouvelles dans plusieurs anthologies (chez Arkuiris, Rivière Blanche, Flatland...) ainsi que dans des revues (Gandahar, Géante Rouge, Galaxies).

Un roman est programmé chez Rivière Blanche pour l'année prochaine, ce qui devrait lui laisser le temps de sortir avant l'impact du prochain astéroïde exterminateur.

Impact positif ?

La plaine s'étend, à perte de vue. Sèche, jaune. Pas la moindre touche de vert. La végétation est morte, jusqu'au dernier brin d'herbe.

Ils avancent, cahin-caha, secoués par les cahots. Le paysage défile avec une lenteur exaspérante. Si seulement leur bagnole n'avait pas été emportée par la mer lors de la dernière tempête...

— J'ai chaud ! râle Chloé.

Élodie et Thomas soupirent, sans prendre la peine de se retourner vers leur fille, qui se plaint depuis le début et continuera de le faire jusqu'à la fin du trajet. Eux aussi transpirent. Pourtant on est en octobre, mais la canicule ne veut pas céder un pouce de terrain.

De la voix, Thomas encourage les malheureux chevaux, luisants de sueur, qui peinent à tirer la carriole. Le sort de ces deux survivants reste quand-même plus enviable que celui de leurs camarades, morts noyés. Thomas pense à ce qu'ils ont laissé derrière eux : la maison, le centre équestre... C'était une autre époque, une époque révolue.

À présent, les voici partis sur des routes abandonnées ; trimbballant, comme des nomades, les affaires qu'il leur reste. Ils n'appartiennent pourtant pas à la communauté des gens du voyage. Ils n'y appartenaient pas jusqu'à maintenant, en tout cas. Trouveront-ils refuge du côté d'Arles, comme ils l'espèrent ? Ils ont trop attendu, ils auraient dû se décider plus tôt. Les logements vacants, même les plus miteux et insalubres, ont déjà été occupés par ceux qui les ont précédés dans l'exode, venus des Saintes-Maries-de-la-Mer – ville qu'il faudrait débaptiser pour la renommer Saintes-Maries-sous-la Mer – ou des alentours, et jusqu'aux métropoles côtières : même les habitants de plusieurs quartiers de Marseille et de Montpellier ont commencé à être évacués.

Thomas sait ce qui les attend : ils finiront sous une tente, dans l'un des camps pour migrants climatiques installés en urgence par les associations humanitaires. Le camping, c'était bien pour les touristes, quand il y en avait encore, mais pour eux...

Pourquoi les autorités, locales ou nationales, n'aident-elles pas plus les sinistrés ? Et notre président, que fait-il ? Lui qui avait promis d'agir contre le réchauffement climatique et de protéger la population !

*

Le président français, en ce moment, participe à la troisième Conférence Internationale sur l'Urgence Climatique, cette instance mise en place en 2032 pour coordonner la lutte contre la catastrophe globale. Il est en train de s'installer à la tribune, car c'est à son tour de prendre la parole.

— Qui aurait pu prévoir ça ?

Le chef de l'État fait peine à voir. Les traits tirés, il énumère, comme l'ont fait ses collègues avant lui et comme le feront sans doute les autres après lui, les désastres écologiques, de plus en plus violents, qui frappent son pays et la planète : canicules, sécheresses, incendies, élévation du niveau de la mer, tempêtes, inondations... Sur un ton plaintif il en égrène les conséquences : migrations en masse, émeutes, guerres, famines, pandémies... D'un air désolé il tire le bilan comptable des hécatombes, avec leurs morts par millions et les centaines de milliards que coûtent ces dégâts qui s'enchaînent sans répit et sans fin. Et qui s'accélèrent. L'emballement est en marche et c'est bien pire, et beaucoup plus rapide, que ce que les plus pessimistes d'entre les experts avaient modélisé.

— Qui aurait pu se douter, s'époumone le président de la République en surjouant l'indignation, que les entreprises les plus polluantes trichaient sans vergogne, établissant de fausses déclarations dans lesquelles elles minoraient de façon éhontée leurs émissions de CO₂ ?

— Qui ? Tout le monde sauf toi, pauvre benêt ! Quand il n'y a aucun contrôle, aucun risque de sanction, pourquoi se gêner ?

L'orateur, qui n'a pas entendu cette remarque murmurée par une journaliste au fond de la salle, continue son exposé :

— Qui aurait pu deviner, en même temps, que les effets des compensations avaient été à ce point surestimés ? Qu'il resterait si peu d'arbres sur les milliards plantés, à cause de l'abattage clandestin d'une part et, d'autre part, en raison de la fragilité des monocultures, sensibles aux maladies et vulnérables aux attaques de parasites, tout cela ayant entraîné une absorption du CO₂ bien moindre que...

Cette fois, le président s'est interrompu. Le brouhaha qui se propage dans l'auditoire lui a fait perdre le fil de son discours. L'agitation prend de l'ampleur. Chacun consulte, la mine soucieuse et de manière frénétique, son téléphone. Il se passe quelque chose, quelque chose de grave ! L'information se répand, par les réseaux et les messages électroniques mais également par le bon vieux bouche à oreille, comme dans le cas de

ce conseiller qui s'est précipité vers l'orateur bouche bée, hébété derrière ses micros, pour lui apporter la nouvelle : un astéroïde géocroiseur vient d'être repéré. Un gros. Et d'après les calculs des astronomes, il fonce vers la Terre !

Le haut personnage serait littéralement tombé de son piédestal s'il ne s'était pas solidement retenu des deux mains au pupitre.

— Fichtre ! lâche-t-il malgré lui. Manquait plus que ça !

*

— On pourrait pas éteindre cette putain de télé ?

Adam aimerait bien, pour une fois, dîner en paix, sans subir ces infos anxiogènes qui lui troublent la digestion. Ils n'auraient jamais dû, Mia et lui, laisser leur fils Nolan prendre la mauvaise habitude de s'installer à table avec la télécommande à la main. Qui c'est qui commande ici ? Ah ! Ces ados ! Mais le père de famille préfère éviter le conflit et se concentrer sur le goût de son entrecôte bien saignante. Il a pourtant le soutien de sa femme qui, concernant la télé, est sur la même longueur d'onde que lui.

— Comme si on n'avait pas déjà assez avec nos problèmes, se plaint Mia. La fin du mois, c'est plus urgent que la fin du monde, alors leur astéroïde, qu'ils se démerdent avec !

Puis elle ajoute, se tournant vers sa fille :

— Emma, tu veux pas lâcher un peu ton téléphone à table ?

— Attends ! s'exclame l'adolescente. Ils disent un truc incroyable, là ! En fait, cette histoire de soi-disant astéroïde n'est qu'une invention des gouvernements, avec la complicité de la NASA et de la CIA !

— Ah ouais ? lâche son petit frère d'une voix traînante. Et pourquoi ils auraient inventé ça, espèce de bécasse ?

— T'es bête ou quoi, Nolan ? C'est pour nous faire peur évidemment, pauvre naïf ! Pour qu'on obéisse comme des moutons !

Pendant que le débat familial se poursuit, un journaliste, à la télé, évoque les projets de missions spatiales concernant le fameux astéroïde. Une fois n'est pas coutume : face au danger existentiel qui menace l'humanité, les principaux États impliqués dans le domaine spatial, avec leurs agences ainsi que les entreprises du secteur, sont tombés d'accord. Une coopération internationale s'est mise en place. Des fusées vont être lancées, certaines transportant des sondes chargées de déterminer la masse, la densité et la structure du bolide cosmique ainsi que de scruter de près sa trajectoire, tandis que d'autres emporteront des impacteurs destinés à le dévier. D'après les spécialistes interrogés, tout espoir n'est pas perdu : l'astéroïde ayant été détecté à temps, il est sûrement possible de sauver le monde. À condition d'agir vite !

— Tout ça, résume Adam en se resservant une tranche d'entrecôte, c'est que des conneries, de toute façon.

*

Champagne !

La mission est un succès. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un astéroïde a été dévié pour éviter la Terre !

La coordination a été impeccable. Chaque phase s'est déroulée dans la perfection. Les mesures envoyées par les sondes, couplées aux simulations numériques, ont permis de savoir avec précision où et comment frapper. Les impacteurs ont réussi à vaincre l'inertie de l'énorme masse rocheuse. Les dernières observations confirment ce succès : le danger est écarté ! De justesse, mais suffisamment. Les morceaux de l'astéroïde – car ce dernier a été cassé, fragmenté par les impacts – éviteront la Terre. Aucun d'entre eux ne suit une trajectoire de collision.

Solidarité entre les nations, coopération de tous les acteurs impliqués dans cette belle aventure... La science, la technologie, l'intelligence humaine ont remporté un éclatant triomphe dans leur combat contre la force brutale du monstre venu des profondeurs de l'espace.

Dans les parlements, les palais et tous les lieux de pouvoir, aux sièges des agences spatiales et des entreprises ayant participé à cet exploit, dans les rédactions des médias qui ont suivi, heure par heure, le déroulement des opérations, dans les habitations ou sous les toiles de tentes des camps de réfugiés, partout dans le monde on trinque, on fait la fête !

Sauf que, une fois le champagne bu, les préoccupations habituelles reviennent. Et même si on a évité, dans l'immédiat, qu'elle nous tombe sur la tête, on sait qu'avec le réchauffement climatique on va quand-même se la prendre en pleine figure, la fin du monde...

Que faire ?

*

— C'est dingue !

Sans relever la tête, le regard rivé sur l'écran de son mobile, Emma fait part à sa famille de la dernière info incroyable qu'elle a vue sur les réseaux :

— Ils disent qu'ils vont re-dévier un morceau d'astéroïde ! Sauf que ce coup-ci, ce sera pour le faire s'écraser sur Terre !

L'occasion est trop belle, pour Nolan, d'attaquer sa grande sœur :

— T'avais pas dit que l'astéroïde il existait pas ? Faudrait savoir, bécasse !

Emma n'en démord pas :

— Je sais ce que je dis, abruti ! Ils ont décidé ça lors d'une réunion secrète, même qu'ils ont déjà lancé la fusée, c'est marqué là, avec les vidéos et tout, regarde ! Mais regarde, j'te dis !

Pensant que la meilleure tactique pour contrarier sa sœur consiste à l'ignorer, Nolan s'éloigne vers sa chambre, non sans lancer par-dessus son épaule :

— Tu vois pas que c'est encore une intox, pauvre idiot ?

*

Il est vrai pourtant que, deux semaines plus tôt, une rencontre informelle se tenait au siège de GalactiX, la fameuse entreprise à l'avant-garde de l'industrie spatiale, réputée pour ses réalisations de pointe et ses projets grandioses.

— Nous l'avons dévié, très bien, mais pourquoi ne pas utiliser ce foutu astéroïde, disait le PDG de la célèbre compagnie, pour se débarrasser de l'effet de serre ?

À son auditoire médusé, comprenant plusieurs chefs d'États venus en personne, Brandon Zelosk, l'excentrique multimilliardaire, exposait les avantages de cette idée, folle en apparence, mais en apparence seulement, selon lui.

L'un des morceaux, expliquait-il, va passer très près de notre planète. Il suffirait d'une pichenette pour le remettre dans le droit chemin. Il ne fallait pas manquer cette occasion unique, qui ne se reproduirait pas de sitôt, de pouvoir bénéficier d'un hiver post-impact similaire à celui qui, il y a soixante-six millions d'années, a fait chuter la température moyenne du globe d'une dizaine de degrés Celsius.

— Vous faites référence, s'étonna un conseiller du président des États-Unis, à la catastrophe qui a provoqué la disparition des dinosaures ? Elle ne leur a pas été tellement bénéfique !

— Nous sommes plus malins qu'eux, répondit l'entrepreneur audacieux.

Contre ceux qui critiquaient son idée en évoquant les destructions massives, les incendies monstrueux, les multiples séismes et autres dégâts auxquels on serait confronté suite à la chute d'un tel corps céleste sur notre planète, fût-il réduit à un morceau de l'original, Brandon Zelosk développa un solide argumentaire, renforcé par la projection de diagrammes percutants.

Certes, son projet présentait quelques inconvénients, il l'admettait. Toutefois, même s'il devait y avoir un peu de casse, ce serait un mal pour

un bien. La perfection n'étant pas de ce monde, on n'a rien sans rien, on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs. Attention à ne pas tomber dans le syndrome de Chicxulub !¹ D'abord, le fragment en question était un peu plus petit. De plus, en paramétrant l'opération avec soin il serait possible de choisir le lieu de l'impact afin de minimiser les externalités négatives. Le bilan serait globalement positif, aucun doute là-dessus. La pulvérisation de poussières dans l'atmosphère formerait un bouclier contre le rayonnement solaire, d'une efficacité redoutable pour compenser le réchauffement climatique. Les simulations, effectuées par ses ingénieurs, montraient qu'on reviendrait aux températures d'avant la révolution industrielle ! Plus rien ne s'opposerait alors à la levée de l'interdiction des forages pétroliers et gaziers, aucune contrainte prétendument écologique n'entraverait plus le commerce international, nulle tracasserie administrative ne continuerait à empêcher la reprise de la production industrielle et de la consommation de masse. Ce serait enfin le retour de l'abondance et de la croissance !

— Et quand la poussière retombera ?

Brandon Zelosk tourna la tête vers la femme qui venait de poser cette question, une conseillère de l'un des chefs d'État présents, laquelle continuait ainsi :

— D'après les études scientifiques, la catastrophe de Chicxulub a rejeté, en plus de la poussière, de grandes quantités de CO₂ dans l'atmosphère, ce qui a provoqué dans un deuxième temps un effet de serre intense.

Le pédégé de GalactiX se mit à rire et balaya l'argument d'un revers de main :

— Quand la poussière retombera, l'eau aura coulé sous les ponts ! D'ici-là il se sera écoulé au moins dix, euh... cent ans, mille ans, ou même dix mille ! Je vous concède que sur ce point la fourchette de nos estimations est plutôt large... Quoi qu'il en soit, nous mettrons à profit ce délai pour monter en compétences dans le domaine de la géo-ingénierie, et quand la poussière retombera, le génie humain aura trouvé la solution au réchauffement climatique, cela ne fait pas l'ombre d'un doute !

Un débat s'engagea. Certains rejetaient catégoriquement cette proposition insensée, d'autres se laissaient tenter. Vu la situation, disaient-ils, ça ne pourrait pas être pire !

Il fallait peser le pour et le contre, mais que mettre sur les plateaux de la balance ? Le projet présentait des risques conséquents, mais comment les évaluer avec précision ? Comment les comparer au danger du statu quo ?

1. *Hypothèse des scientifiques selon laquelle la chute d'une météorite aurait provoqué des extinctions massives d'espèces sur la Terre dont celle des dinosaures.*

La discussion fut vive et se prolongea jusque tard dans la nuit.

*

Au milieu de l'immense steppe sibérienne, des éleveurs nomades regardent paître leur troupeau de rennes. Ces Tchouktches sont tranquilles. Les maux qui frappent le monde les ont épargnés. Pas de guerre chez eux, pas de famine ni d'épidémie. Et le réchauffement climatique, dans ces latitudes, ne les fait pas transpirer. Loin de tout, rien ne pourrait troubler leur sérénité.

Soudain, ils lèvent la tête vers cette lueur éblouissante qui vient d'apparaître dans le ciel. Que se passe-t-il ?

Il se passe qu'un rocher de huit kilomètres de diamètre est en train de pénétrer l'atmosphère à cent cinquante mille kilomètres à l'heure. La deuxième mission est un succès. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un astéroïde a été dévié pour percuter la Terre !





AACE

association les amis
de la Cité de l'espace